



CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS
Direction de l'Enseignement

BANQUE COMMUNE D'EPREUVES ECRITES
POUR LE HAUT ENSEIGNEMENT COMMERCIAL

ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES
ECOLE SUPERIEURE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET COMMERCIALES
E.S.C.P. - E.A.P.
ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE DE LYON

CONCOURS D'ADMISSION DE 2004

OPTIONS :

SCIENTIFIQUE, ECONOMIQUE, LETTRES & SCIENCES-HUMAINES, TECHNOLOGIQUE

DEUXIEME LANGUE

SOUS-EPREUVE N° 2

ANGLAIS - ALLEMAND - ESPAGNOL

EXPRESSION ECRITE

Durée : 1 h 30

Mardi 11 Mai 2004, après-midi

N.B. : Les candidats ne doivent faire usage d'aucun document, dictionnaire ou lexique ; l'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.

ANGLAIS

Lire soigneusement le texte ci-dessous :

« Chez Southwest, nous formons une famille formidable. » Pour illustrer le propos, Southwestern Airlines affiche à la une de son site Internet les portraits souriants d'Altha Wright et de ses deux enfants, tous trois salariés de la compagnie. Cette mère de famille a persuadé ses enfants de la rejoindre pour « qu'ils bénéficient de la sécurité d'emploi que la compagnie fournit sur le long terme ». Quelle autre compagnie pourrait endosser publiquement un tel engagement ? Il est vrai que le transporteur « low cost » américain ne fait rien comme les autres. Southwest célèbre ainsi le bonheur de travailler en famille mais aussi les idylles entre salariés : les couples mariés représentent près de 15% d'un effectif de 35 000 salariés. Il arrive même que le quartier général de Dallas accueille des mariages. Il est vrai que les fêtes et autres occasions de « socialisation » entre employés ne manquent pas, à en juger par les nombreuses photos qui décorent le siège social. « Nous travaillons dur, mais nous nous amusons avec la même intensité. (...) », commente Whitney Eichinger, porte-parole de la compagnie. Dans le même esprit, il y a la « fun attitude » de rigueur que les dirigeants prennent très au sérieux. Elle contribue, in fine, à la qualité de l'accueil. « Nos collaborateurs sourient parce qu'ils le veulent et non parce qu'ils le doivent. Une bonne ambiance de travail les rend plus heureux et productifs », poursuit Whitney Eichinger. (...)

Les annonces d'embarquement, l'explication des consignes de sécurité ou les chansons entonnées dans l'avion sont autant d'occasions offertes aux employés d'exprimer leur sens de l'humour. A tel point que les mauvaises langues prétendent que c'est le caractère sympathique du personnel qui fait oublier aux clients... le relatif inconfort des sièges et la pauvreté des services. Pourtant, selon le rapport de l'autorité américaine de régulation du transport aérien, la compagnie reçoit moins de plaintes de passagers que la concurrence. Mieux encore, parmi toutes les compagnies aériennes, Southwest arrive en tête des mesures de satisfaction des clients, selon une étude réalisée en 2002 par l'American Customer Satisfaction Index. Enfin, la « fun attitude » aide l'entreprise à se forger une image d'employeur modèle et à alimenter un flux impressionnant de candidatures : 243 657 en 2002 pour 5 042 recrutements.

Résultat, Southwest est aussi apprécié pour ses bas prix que pour sa gestion des ressources humaines. En plus d'une couverture sociale de qualité, les employés bénéficient de stock-options, d'un intéressement et détiennent 10% de l'entreprise cotée en Bourse. Conséquence, Southwest affiche un faible turnover de 4,5%. Et ce à tous les échelons. Herbert Kelleher, cofondateur de l'entreprise en 1971, a cédé son fauteuil de chief executive officer (CEO) à Jim Parker (vingt-deux ans de présence dans la maison), tandis qu'une femme, Colleen Barrett (vingt-quatre ans de maison), est actuellement président and chief operating officer (COO). Southwest Airlines se targue d'ailleurs de n'avoir jamais licencié quiconque pour raisons économiques. Après le choc du 11 septembre, le spécialiste du discount aérien s'est encore singularisé. Alors que les grandes compagnies licencieraient à tour de bras, Southwest a « maintenu son offre et encore abaissé ses tarifs pour protéger les emplois et communautés qui dépendent de nos services », rappelle fièrement sur le site Internet maison Herbert Kelleher, qui se plaît à affirmer que « s'il doit y avoir des licenciements, les dirigeants doivent être les premiers à partir »...

Ce souci des ressources humaines et de l'équité se manifeste également par un grand sens de l'écoute qui entretient la motivation des troupes. Southwest Airlines est réputé encourager, valoriser et récompenser les initiatives de chacun. Contrairement à ses concurrents qui, selon Tom Higginbotham, l'un des leaders du syndicat IAM, « attendent simplement de leurs salariés qu'ils fassent ce qu'on leur dit de faire ». Il arrive même à la compagnie de solliciter l'avis des salariés dans les processus de recrutement. (...)

Cerise sur le gâteau, contrairement à d'autres employeurs américains qui manifestent ouvertement leur hostilité aux syndicats, Southwest Airlines les perçoit comme des partenaires. Ce n'est pas un hasard si le transporteur compte 81 % de syndiqués dans ses rangs – le plus fort taux du secteur aéronautique. (...)

Frédéric BRILLET
Les Echos, 9 septembre 2003

Répondre en ANGLAIS aux questions ci-dessous :

(environ 200 mots pour chaque réponse) :

1. According to the journalist, why is Southwest Airlines a model employer ?
2. What is your opinion of this style of personnel management ?

Attention : D'après l'état actuel de la réforme de l'orthographe en Allemagne, les deux orthographes sont provisoirement admises.

ALLEMAND

Quarante ans après De Gaulle

Oui, Charles de Gaulle, bien sûr, ils connaissent, les jeunes élèves du Goethe Gymnasium de Ludwigsburg [...]. Mais ce qu'était venu faire dans leur ville le président français le 9 septembre 1962, ça, ils l'ignorent totalement. [...]. Tous étudient notre langue et la parlent si bien qu'ils rendent bienheureux leur professeur, Herr Hedinger. De bons élèves, donc, mais qui ne savent pas encore que c'est dans la cour du château de Ludwigsburg que de Gaulle a prononcé un célèbre discours à la jeunesse allemande qui a marqué les esprits de toute une génération outre-Rhin. Cet événement, hautement symbolique de la réconciliation entre les anciens ennemis, fut le prélude au traité de l'Élysée, traité d'«amitié» entre la France et l'Allemagne, signé le 22 janvier 1963 par le président français et le chancelier Konrad Adenauer, et dont on célèbre donc le 40e anniversaire.

L'auraient-ils écouté, ce discours, nos élèves d'aujourd'hui, qu'ils n'y auraient sans doute pas compris grand chose, tant il ne les concerne plus. « Entre nous, on ne parle pas tellement de la guerre », dit Damaris. « Il ne faut pas l'oublier, c'est vrai, ajoute Laura, 18 ans. Mais en même temps, bon, ce n'est pas notre faute, nous n'étions pas nés. » Quand de Gaulle s'adressa, en allemand, aux jeunes gens de Ludwigsburg, il leur dit ceci : « Je vous félicite d'être de jeunes Allemands, c'est-à-dire les enfants d'un grand peuple qui parfois, au cours de son histoire, a commis de grandes fautes et causé de grands malheurs condamnables et condamnés. Mais aussi un peuple qui répandit de par le monde des vagues fécondes de pensée, de science, d'art, de philosophie, enrichit l'univers des produits innombrables de son invention, de sa technique et de son travail, déploya dans les œuvres de la paix et dans les épreuves de la guerre des trésors de courage, de discipline et d'organisation. »

Ce rappel de la grandeur allemande eut un écho extraordinaire. Cela a changé la vie d'Hannelore Braun [...] « Quand de Gaulle est venu ici, dit-elle, les doutes étaient toujours là à l'égard des Allemands. Nous étions ceux qui avaient causé la guerre. Pour que vraiment Allemands et Français deviennent amis, je me suis investie dans les relations humaines entre nos deux nations. » Elle travaille à l'Institut franco-allemand de Ludwigsburg et organise les séjours, en France ou en Allemagne, dans des familles d'accueil, de quelque 2 800 étudiants. « Il nous faut, dit-elle, progresser à petits pas. » L'Allemagne, en 1962, restait toujours, selon l'expression consacrée, un « nain politique » à l'économie « miraculée ». Son peuple, militairement vaincu, moralement condamné, était de surcroît divisé (le mur de Berlin avait à peine un an). De Gaulle lui offrit alors, par ses propos, la marque formelle de son absolution morale.

Les lycéens d'aujourd'hui [...] n'attendent ni réconciliation ni félicitations, mais sont tout à fait prêts pour l'amitié. L'Allemagne dans laquelle ils vivent n'a rien d'exceptionnel et la France n'est ni aimée ni détestée. Elle est vaguement intéressante, puisqu'ils en apprennent la langue, mais ils la connaissent peu [...].

Comme les lycéens du Goethe Gymnasium, Wolfram Vogel est parti un jour dans une famille française perfectionner la pratique de notre langue [...]. Ce qui devait arriver arriva: il tomba amoureux de la sœur de son correspondant français et, depuis, il a consacré son temps, et ses talents, aux relations entre la France et l'Allemagne. [...]

Le discours de De Gaulle était « visionnaire », dit-il. Il nous faudrait aujourd'hui définir une nouvelle « vision de l'avenir » au sein d'une Europe élargie. « Nos cultures et nos mentalités, qui se sont développées au cours de l'Histoire, restent trop éloignées les unes des autres. Le nouveau défi, c'est une nouvelle compréhension de nos différences. »

Mais le volontarisme est l'affaire de la politique, et non des sentiments. Vogel voit dans nos relations quelque chose qui ressemble plus à un « partenariat » fondé sur la « convergence des intérêts communs » qu'à une véritable amitié. « Il ne s'agit plus aujourd'hui de réconciliation, mais de l'identification de nos défis communs », dit-il. Et le principal d'entre eux, si l'on en croit le jeune Martin, serait que les peuples, et non les Etats, deviennent de vrais amis. Il dit comprendre les peurs du passé à cause de l'Histoire. « C'est cela, la tâche de notre génération: bâtir, non pas avec la France mais avec les Français, une véritable relation amicale. »

Michel Faure
L'Express, 16/01/2003

Répondre en **ALLEMAND** aux questions ci-dessous :
(200 mots environ pour chaque réponse)

- 1) Wie wird in diesem Text die Entwicklung der deutsch-französischen Freundschaft dargestellt?
- 2) Wie sehen Sie die Zukunft der deutsch-französischen Beziehungen in einem erweiterten Europa?

ESPAGNOL

Lire soigneusement le texte ci-dessous :

L'Espagne a le moral

Inscrit dans la Constitution de 1978, le processus de décentralisation a découpé l'Espagne en 17 régions qui ont bénéficié, progressivement, et chacune à son rythme, de transferts de compétences dans toute une série de domaines : éducation, santé, formation, aide sociale, justice, équipement, etc. Aujourd'hui, 45% des dépenses publiques sont assurées par les régions, et 15% par les communes. Ce qui ne laisse à l'Etat central que 40% du total, essentiellement pour la défense, la politique étrangère, la sécurité sociale et les retraites.

« La Constitution donne une réelle autonomie politique, et non pas seulement administrative, aux régions, explique Marc Carrillo, professeur de droit constitutionnel à l'université Pompeu Fabra de Barcelone. Chacune peut établir ses lois, votées par son propre Parlement. C'est un jeu complexe où entrent en ligne de compte à la fois les nécessités directes de la population et les options politiques de ceux qui sont aux commandes. » Les régions aux mains des socialistes ou des nationalistes ont pris le contre-pied de la politique gouvernementale, caractérisée depuis l'arrivée au pouvoir de la droite par un immobilisme social. Elles multiplient donc depuis cinq ans les actions en faveur de l'éducation, des femmes, des chômeurs ou des personnes âgées. Leurs initiatives, parfois, font des émules. Après avoir essaimé dans plusieurs régions, le système de tutorat du revenu actif d'insertion instauré en Catalogne a été adopté à l'échelle nationale. Tout comme le testament de vie, voté il y a quelques mois à Madrid. Dans d'autres domaines, les progrès des unes mettraient plutôt en évidence les retards des autres et de l'Etat central. C'est le cas en ce qui concerne les droits des homosexuels. « Si vous vivez à Madrid, vous n'avez droit à rien, à Pampelune vous pouvez adopter des enfants, à Barcelone vous pouvez hériter, en Andalousie, la sécurité sociale prend en charge les opérations de changement de sexe, explique Beatriz Gimeno, secrétaire générale de la Fédération espagnole des gays et lesbiennes. Je ne sais pas si c'est un bien ou un mal. Mais c'est la seule manière de faire avancer les choses. Pour nous, cela a au moins l'avantage de maintenir ouvert le débat social : chaque fois qu'une région modifie sa loi, on en parle à nouveau dans la presse. » L'association de juristes féministes Themis, qui défend la cause des femmes battues, est plus critique : « Les actions exemplaires de certaines régions ne dispensent pas l'Etat de ses devoirs, explique Angela Alemany, sa présidente. C'est à lui que revient de modifier la loi, de débloquer un minimum de fonds pour l'accueil et la réinsertion. »

Elle n'est pas la seule à s'inquiéter. « On ne peut pas avoir 17 politiques de la famille dans le même pays, alerte José Ramon Losano, président de la Fédération des familles nombreuses. Ne nous cachons pas derrière notre petit doigt : dire que l'Espagne consacre 2,1% de son PIB à l'aide aux familles contre 8,5%, en moyenne, dans l'Union européenne est déjà trop dire. Toute cette politique est menée dans deux régions seulement. Le reste du pays n'a rien ou presque. » Débroussailler les détails d'une politique familiale en perpétuelle évolution sur 17 fronts relève de l'exploit : la Catalogne, qui joue depuis longtemps les poissons pilotes en

matière d'aides et de subventions, est de plus en plus concurrencée par la Navarre. Mais alors que, dans ces deux régions, la plupart des mesures concernent les enfants jusqu'à 3 ans, la Castille-La Manche vient de mettre en place une allocation mensuelle qui sera octroyée jusqu'à 18 ans... « Comment peut-on accepter qu'une famille reçoive 156 euros de l'Etat par enfant à Madrid et 2 100 à Barcelone ? » s'indigne Losano.

Les régions sont-elles coupables d'avoir transformé l'Espagne en un gruyère législatif ? « Sûrement pas. Ce qui manque, ce sont des organismes de coordination par secteur », estime le sociologue Enrique Gil Calvo, qui mise sur l'effet d'émulation : « L'égalité ne signifie pas l'homogénéité. Ce processus réactive la capacité d'initiative des administrations locales face à un gouvernement qui a clairement abandonné le terrain social ».

Cécile Thibaud
L'Express 19/12/2002

Répondre en **ESPAGNOL** aux questions ci-dessous : (200 mots environ pour chaque réponse)

- 1) ¿Qué ventajas e inconvenientes de la España de las Autonomías aparecen en el artículo?
- 2) Teniendo en cuenta la problemática española, ¿cree usted que pueda existir un modelo social europeo?